

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE

CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

3e. Année. No.5.

1er Septembre 1876.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE —Orgues-Harmoniums " Alexandre " Pianos " Hazelton " Harmoniums " Debain " Poésie .
L'Orgue Avis Beethoven Varietes Musicales. Abonnements reçus dans le cours du mois dernier Décès.
Choix de Nouvelles Publications Musicales Musique *Le Voyage de l'Amour et du Temps*, Wekerlin Correspondance
Europeenne Nouvelles Musicales Canadiennes Chronique de Bruxelles. Le Chansonnier des
Ecoles Mariages. Romance nouvelle, *Un Rêve de Jeune Fille*, de Piter Avis important concernant les
Publications Musicales Europeennes Reouverture des Classes Echos d'Europe Plaisanteries Calendrier
et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Septembre-Octobre Messe des Morts,
Messe Royale, harmonisées.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

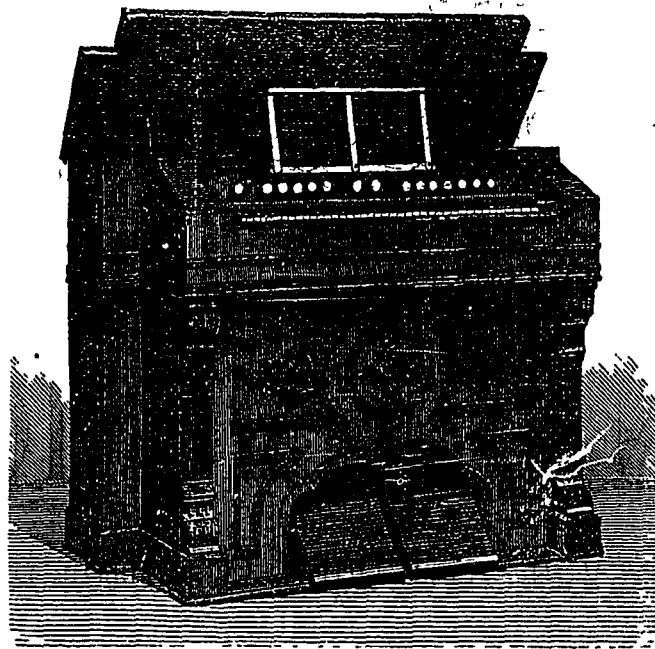
ORGUES - HARMONIUMS

POUR

EGLISES,

COMMUNAUTÉS

De la célèbre Maison



POUR

CHAPELLES,

et SALONS,

De la célèbre Maison

ALEXANDRE, PERE ET FILS, DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

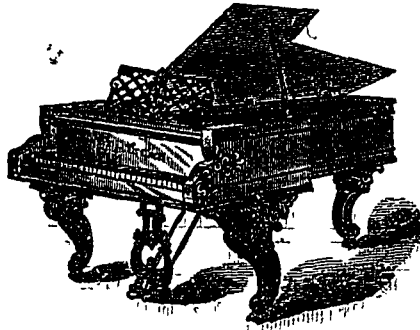
INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK.



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK.

PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

A VENDRE AUX PRIX RESPECTIFS DE \$100, \$150 ET \$200

TROIS SUPERBES HARMONIUMS---DEBAIN,

Recemment importes de Paris.

Nous attirons l'attention des Fabriques et des Communautés sur ces magnifiques instruments.

Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1^{ER} SEPTEMBRE 1876

[No. 5.]

POESIE.

L'ORGUE.

Le temple se faisait d'un silence sublime
Tout le peuple à genoux et les yeux vers l'autel,
Attendant que le prêtre immola pour victime,
Le fils de l'Éternel.

Alors, sous les arceaux de la voûte gothique,
L'orgue élève la voix comme un chantre des cieux,
Comme un ange cherchant sur sa harpe angélique
Un hymne harmonieux

Le son se perd au loin, comme un vague murmure
Il renaît, il expire, on dirait le doux bruit
D'un ruisseau qui gazouille un chant de la nature
Dans le calme des nuits

Parfois il semble avoir l'orage de nos âmes
Dans les jours de détresse, et sur les murs noirs
Il se brise en éclats, ainsi qu'en mer de larmes
Sur des rochers assis.

Où bien ce sont des pleurs qu'il verse sous la voûte,
De noirs gémissements, des soupirs, des sanglots.
On dirait qu'il est triste et se plaint, et l'on doute
Entre l'orgue et les flots.

Il en a les accents; alors que sur la rive
Chacun d'eux en écume expire en gémissant.
Il adoucit aussi cette voix si plaintive,
D'elle nous caressant.

Il nous berce, il nous charme, il nous ravit de terre,
Pour nous porter bien haut dans un monde idéal
Où l'homme n'est plus l'homme et sent de la matière
Fur le manteau glacial.

Un orgue. Oh! c'est la voix, les transports, le génie
De ces piliers massifs, témoins de noir granit,
C'est l'écho de ce temple, et sa vague harmonie
Fait le cœur interdit

Il nous dit: d'adorer, de rêver en extase,
De venir aux autels courber notre genou,
Il verse dans nos cœurs, ainsi que dans un vase,
Les amours les plus doux

Lorsque l'orgue s'est tu, notre âme écoute encore
Comme un écho lointain de cet hymne effacé
C'est qu'un accent bien pur de ce chant qu'on adore
En notre âme est passé.

A V I S.

Nous rappelons respectueusement à nos souscripteurs retardataires que l'abonnement si minime au *Canada Musical*, (\$1.00 par an, payable d'avance) est maintenant du pour l'année courante, [du 1^{er} mai 1876 au 1^{er} mai 1877.] Ceux donc qui nous auraient oubliés, nous obligeront en se conformant à notre bien raisonnable invitation.

BEETHOVEN

Son Enfance et sa Jeunesse.

On a dit, à propos de Mozart,—assurément un des plus grands génies qui aient jamais existé,—que, si peu d'artistes ont su l'égaliser, c'est qu'il n'en est aucun peut être qui ait étudié l'art musical avec une passion aussi ardente que la sienne. Cela n'est pas seulement vrai de la musique, mais encore de tous les arts. Quelle que soit l'aptitude naturelle, il n'est pas de supériorité sans une étude patiente des œuvres des grands maîtres. Les compositeurs de musique les plus célèbres, tels que Bach, Handel, Haydn, Gluck, en sont tous une preuve, aussi bien que Mozart. L'histoire des premières années de Beethoven vient encore à l'appui de cette espèce d'axiome.

“Voilà Bonn! c'est une petite perle!” s'écriait une Française enthousiaste, au moment où le bateau de Cologne s'approchait de cette ville et lui permettait d'apercevoir le point de vue vraiment charmant de ces quais animés, de ses vieux murs, de ses pittoresques pignons et des flèches de son antique Cathédrale. En effet, c'est une perle que Bonn parmi les petites villes d'Allemagne, ses rues irrégulières, mais toujours propres, sont parcourues sans cesse par de joyeux étudiants qui font retentir l'air de leurs refrains, les cercles nobles et les cercles littéraires y sont nombreux, elle possède de jolies promenades, et rien n'est plus délicieux que les excursions dans ses environs, aux *Siebengebirge*, verdoyantes et paisibles montagnes, qui s'élèvent sur la rive gauche du Rhin.

Il y a six cents ans, les archevêques électeurs de Cologne, ayant eu le dessus dans leur longue querelle avec le peuple de la cité parfumée, établirent leur cour à Bonn et en firent la capitale politique de l'électorat. Ayant à leur disposition les revenus civils et ecclésiastiques, les derniers électeurs furent en état de tenir une cour digne de rivaliser en splendeur avec celles des plus grands princes. Au commencement du siècle dernier, ils firent construire deux palais magnifiques, l'un occupé aujourd'hui par l'Université Frédéric-Guillaume, l'autre, *Clemensruhe*, transformé en collège d'histoire naturelle. Les électeurs créèrent une chapelle et rassemblèrent autour d'eux des artistes de premier mérite. La musique fut un art qu'il protégèrent avec amour. Elle devint pour eux et leurs hôtes la plus douce des distractions, les rites des cathédrales lui empruntèrent une nouvelle splendeur, et le théâtre et la salle de concert firent les délices de ces protecteurs de l'art.

Dans la liste des chanteurs et des musiciens de la chapelle de Clément-Auguste, liste imprimée dans l'almanach électoral—année 1759-60,—on voit le nom de Ludwig Van

Beethoven, basse. Il était né à Anvers, le 23 décembre 1712¹. Il est certain, d'après sa position dans la chapelle, qu'il était plus qu'un chanteur ordinaire, et il se fit applaudir comme première basse dans certains opéras de Monsigny. En outre, Ludwig fit représenter avec succès plusieurs opéras de sa composition, et lors de l'avènement de l'électeur Maximilien-Frédéric, en 1761, il fut nommé maître de chapelle. A cette époque, la même liste porte le nom de son fils Johann, chanteur ténor. Il mourut en 1773, et longtemps après ceux qui l'avaient connu parlaient de lui comme d'un homme gros et court, ayant une physionomie très-spirituelle, et marchant avec dignité, drapé dans le manteau rouge à la mode en ce temps-là. Le peintre de la cour, Badouy, fit aussi un fort beau portrait de Ludwig Van Beethoven. Sa femme, née Josepha Poll, fut une triste compagne pour lui; elle s'adonnait à la boisson, et, pendant les dernières années de sa vie, on dut la mettre dans un couvent.

La *Bongasse*² qui descend vers le Rhin en partant de l'extrémité de *Marktplatz* (place du Marché), n'est pas, ainsi que l'indique la dénomination de *gasse*, une des rues principales de Bonn. La maison de Beethoven se trouvait dans la *Bongasse*, et, en 1770, cette rue était le centre des habitations des principaux artistes musiciens de la ville. Celle de Beethoven portait le numéro 386, et il ne faut pas s'étonner de ce numéro élevé dans une rue fort courte, car, à Bonn, les numéros, qui n'ont qu'une seule et même série, ne sont pas classés rue par rue. La maison voisine de celle du maître de chapelle était occupée par la famille Ries, dont le père faisait partie de la musique de chambre de l'électeur, et dont le fils Frantz, jeune homme de quinze ans, était déjà membre de l'orchestre et annonçait les plus rares dispositions. Trente ans plus tard, le fils de ce dernier devenait l'élève du grand Beethoven à Vienne.

Au numéro 515, qui se trouve presque en face de la maison de Ries, demeuraient les Salomon. Deux des sœurs chantaient au théâtre de la cour, et le frère, Johann-Peter, était un violoniste distingué. Ce dernier émigra à Londres quelques années plus tard; il y eut beaucoup de succès comme virtuose, donna des concerts dans lesquels Haydn parut comme compositeur et comme directeur, et il fut un des fondateurs de la célèbre Société philharmonique de Londres.

A Bonn, il est d'usage de construire deux maisons sur un même terrain appartenant au même propriétaire: l'une est au fond de la cour, l'autre donne sur la rue; elles ont un passage commun qui ménage aux habitants des deux maisons une sortie sur la rue. L'habitation Salomon était ainsi disposée, et, en novembre 1767, vint s'installer dans la maison du fond Johann Van Beethoven avec sa nouvelle épouse, Hélène Keverich, de Coblenz, veuve de Nicolas Laym, ancien valet de chambre de l'électeur.

Vers le mois d'avril 1769, Hélène eut la douleur de voir mourir son premier-né une semaine après sa naissance. Ce premier enfant ainsi que l'on peut le constater encore sur les registres de la paroisse de Saint-Rémi, fut baptisé sous les noms de Ludwig Maria, ayant pour parrain le maître de chapelle Beethoven et pour marraine la femme Loher, une voisine. Mais, vers la fin de l'année 1770, Hélène eut la joie, —d'autant plus grande après sa douleur,—de donner le jour à un garçon, dont l'acte de baptême est inscrit sur le même registre à la date du 17 décembre 1770, baptême qui eut lieu sans doute le lendemain de sa naissance, et où l'enfant fut présenté sous le nom de Ludwig. Le maître de chapelle est encore parrain cette fois, mais c'est la femme Gertrude Muller, née Baum, autre voisine, qui est la marraine. Les Beethoven n'ayant aucun parent à Bonn et leurs amis Salomon et Ries étant israélites, cela explique pourquoi on fut obligé d'avoir recours à d'autres voisins pour la cérémonie.

1 M. le Chevalier Léon de Burbure a trouvé la souche de la famille Van Beethoven, au commencement du XVIIe siècle, dans un village aux environs de Louvain. (Voir la note qu'il a communiquée à ce sujet à M. Fétis, pour sa *Biogr. univ. des Musiciens*, 2e édition, t. 1er, p. 298.]

2 *Bongasse*, petite ruelle, petite rue à Bonn,

nié du baptême. D'après ces documents, il est parfaitement démontré, sans qu'on puisse en douter, que ce fut au numéro 515 de la *Bongasse* que Beethoven vint au monde.

L'enfant grandit rapidement, et, plus tard, quand son cœur se forma, il ne put jamais penser sans être ému à l'affection si tendre que lui portait son grand-père, le maître de chapelle; il associait ce doux souvenir à ceux qu'il conservait de la tendresse de sa mère. Il venait d'attendre sa troisième année lorsque le vieillard mourut. Le beau soleil qui avait brillé sur son enfance et qui devait lui laisser une impression ineffaçable, commençait à s'obscurcir. Johann Beethoven avait hérité du vice de sa mère, et ce vice amena bientôt la misère dans la famille. Johann Beethoven quitta la *Bongasse* pour aller habiter un appartement dans une maison de la *Rheingasse*, située auprès de l'endroit où s'arrêtent les bateaux à vapeur et qui porte, bien à tort, cette inscription: *Ludwig Van Beethovens Geburtshaus*.

Le petit héritage du maître de chapelle fut rapidement dissipé, les appointements de Johann, comme chanteur n'étaient pas considérables, et bientôt il fut forcé de tout vendre, jusqu'au portrait de son père. Au mois d'avril qui suivit la mort du maître de chapelle, les dépenses de la famille de Johann s'augmentèrent par la naissance d'un autre fils, Gaspard-Anton-Carl. Ce fut à ce dernier événement que le docteur Wegeler attribua la résolution que prit le père de Ludwig de lui faire travailler assidûment le piano-forte. Le docteur Wegeler et le bourgmestre Wrindeck, de Bonn, se rappelaient encore, soixante ans plus tard, que, lorsqu'ils étaient enfants et qu'ils traversaient la cour pour aller voir le petit Louis, ils le trouvaient en larmes et travaillant. Cécilia Fischer, sa camarade d'enfance et vivant dans la même maison, croyait dans sa vieillesse voir encore le petit garçon, assis sur un tabouret, étudiant les leçons de son père tout en pleurant.

Nous ignorons si l'enfant avait déjà à cette époque montré des aptitudes qui pussent faire pressentir son génie musical, nous devons ajouter que nombre d'anecdotes ont circulé à ce sujet, sans reposer sur aucun document sérieux. Il est cependant probable que le père crut découvrir en lui certaines facultés qui lui firent espérer de réussir dans un temps donné avec son fils, comme Léopold Mozart avec le petit Wolfgang, ou tout au moins crut-il que ses efforts seraient couronnés du même succès que l'avaient été ceux de son ami Ries avec son fils Frantz. En tout cas, nous avons le témoignage de Beethoven lui-même, qui dit que, "déjà, à l'âge de quatre ans, la musique était sa principale occupation," et nous savons qu'il en fut ainsi jusqu'à sa dernière heure. Cependant en grandissant, son éducation, sous d'autres rapports, ne fut pas négligée: il fit les études que l'on exigeait en général des garçons qui ne se préparaient pas à l'université, et il acquit une certaine science en latin dans le collège de la ville. La langue française était, comme elle l'est encore aujourd'hui, pour toute personne au-dessus de la classe du paysan, dans les provinces du Rhin, une langue de première nécessité. Beethoven fut bientôt en état de la parler couramment. Il ne l'oublia même pas après bien des années où il n'avait pas eu l'occasion d'en faire usage ni de l'entendre. On prétend qu'il parlait aussi l'anglais, mais ceci est au moins douteux. Ce qui est certain, c'est que, comme collégien, il fut ce qu'étaient les autres écoliers en général, ni plus ni moins.

En musique, c'était bien différent: Mozart enfant semble être le seul qui ait pu rivaliser avec Beethoven enfant, et peut-être même Beethoven le surpassa-t-il! Ludwig eut bientôt épuisé toutes les ressources musicales de son père, et il devint l'élève de Pfeiffer, choriste de l'orchestre électoral. Ce Pfeiffer était un homme doué d'un excellent cœur et assez bon musicien pour être nommé plus tard chef de musique d'un régiment bavarois. Beethoven lui demeura toujours affectionné et reconnaissant; aux jours de sa prospérité, à Vienne, il lui envoyait des secours d'argent. Il eut ensuite pour professeur Van der Eder, organiste de la cour, et ceci prouve les progrès rapides de l'enfant, car ce professeur

était le meilleur que Bonn pût offrir. Avec ce maître le jeune Beethoven étudia l'orgue. Lorsque Van der Eder quitta sa place, son successeur, Christian Gottlob Neefe, le remplaça aussi dans les soins qu'il donnait à son remarquable élève.

Wegeler et Schindler, qui écrivirent, plusieurs années après la mort du célèbre compositeur, une notice sur lui, disent que, de ces trois professeurs, toute sa reconnaissance fut acquise à Pfeiffer, Beethoven déclarant lui-même que les leçons de Neefe ne lui avaient pas profité et qu'au contraire sa critique sévère, à propos de ses premiers essais en composition, avait paralysé ses moyens. Les deux auteurs que nous citons ont certainement été sincères dans leurs assertions, mais il est permis de supposer que le grand compositeur a pu être un peu injuste envers son maître Neefe, se laissant emporter dans son jugement par une impression de jeunesse qui n'était pas bien réfléchie. La nomination de ce maître comme organiste de la cour électorale porte la date du 15 février 1781, époque à laquelle Ludwig venait d'atteindre sa dixième année et la sixième de ses études musicales. Ces six années de suite avaient été dirigées par trois professeurs différents, son père, Pfeiffer et Van der Eder. Pendant la dernière partie de cette période, le travail du collège avait dû nécessairement emprêter de beaucoup sur celui de la musique. Il serait au moins absurde de prétendre que les premières années passées sous la direction de Pfeiffer, alors que Beethoven n'avait que six ou huit ans, lui furent plus profitables que celles qu'il avait employées à travailler avec Neefe, à partir de l'âge de dix ans. Il est possible que le choriste ait développé ses aptitudes pour l'exécution et fortifié son goût musical; mais il est impossible que le grand Beethoven lui ait dû les facultés miraculeuses qui l'élevèrent plus tard aux plus hautes sphères de l'art.

Nous pouvons heureusement nous appuyer sur une preuve certaine de ce que nous avançons, preuve ignorée de Wegeler et de Schindler, lorsqu'ils écrivirent sur ce sujet.

Neefe, s'il n'était pas un homme de génie, était tout au moins un virtuose remarquable comme violoniste, l'émule des Romberg, des Reicha, des Ries, et, de plus, compositeur et organiste distingué. Il avait été élevé à l'école sévère des Bach, et avant de venir à Bonn, il avait acquis beaucoup d'expérience comme directeur d'une troupe d'opéra. Il connaissait la valeur de cette maxime *Festina lente*, et il avait assez de sagesse pour comprendre qu'aucun édifice solide ne saurait être construit sur des fondations légères; en un mot, que la connaissance approfondie du canon, de la fugue et du contre-point est aussi nécessaire au développement du génie musical que l'est celle des mathématiques, de la philosophie et de la logique, pour former les hommes de science et de littérature. Il sut apprécier tout d'abord les aptitudes merveilleuses du fils de Johann Beethoven et il adopta à son égard un plan qui était non de faire de lui un petit prodige, mais un homme de génie et un grand compositeur. Il était donc tout naturel, à son point de vue, qu'il jugeât avec sévérité les premiers essais du jeune homme; il est tout naturel aussi que ce jeune débutant se soit froissé de cette critique. Mais la sévérité d'un maître n'était que la contrepartie nécessaire des louanges exagérées des autres. Il n'en est pas moins vrai qu'à certains moments Beethoven rendit justice à son vieux professeur, et, n'importe la manière dont il a pu en parler à Wegeler et à Schindler, cela n'empêche pas qu'il lui écrivit une lettre très affectueuse, alors qu'à Vienne il était dans toute l'exaltation de son immense succès et qu'il faisait l'admiration des assemblées musicales de cette grande capitale. Il remercie Neefe des conseils qui ont dirigé ses études, et il ajoute: "Si jamais je deviens un grand homme, ce sera en partie à vous que je le devrai."

Le passage suivant, tiré d'une notice sur les musiciens au service de l'électeur de Bonn, écrite en 1782, époque à laquelle Beethoven suivait les cours de Neefe depuis une année, — notice que l'on doit attribuer à la plume de Neefe lui-même, — donne une idée de la méthode employée par ce maître pour l'instruction de son élève, en même temps qu'

elle nous initie aux espérances que faisait déjà naître son génie musical. Cette notice est d'autant plus intéressante, que c'est la première où il soit question de cet homme illustre sur lequel on a tant écrit depuis un demi-siècle. L'écrivain termine ainsi sa liste de chanteurs et de musiciens.

"Louis Van Beethoven, fils du ténor ci-dessus nommé, jeune garçon de onze ans, doué des plus rares dispositions. Il joue du piano-forte avec un talent remarquable il lit à livre ouvert, et, en un mot, il joue couramment le *Wohltemperirtes Klavier* de Sébastien Bach, œuvre à laquelle l'a initié *herr Neefe*. Quiconque connaît cette collection de préludes et de fugues dans tous les tons, œuvre de la plus haute difficulté, peut juger du degré de science qu'il faut avoir pour la jouer. *Herr Neefe* l'a aussi poussé dans l'étude sérieuse du contre-point; maintenant il le fait travailler assidûment à la composition, et, pour l'encourager, il vient de faire imprimer à Manheim neuf variations qu'il a composées sur le motif d'une marche de Dressler. Ce jeune génie mérite tout l'encouragement possible, et il est à désirer qu'il puisse avoir l'occasion de voyager. Il deviendra assurément un second Wolfgang-Amédée Mozart, s'il continue comme il a commencé.

"Wem er geneigt, dem sendet der Vater der
Menschen und Gotter,
Seinen Adler herab, tragt ihn zu himmlischen
Hoh'n und welches,
Haupt ihm gefällt um das ficht er mit
Liebenden Handen den Lorbeer."

SCHILLER.

En ce qui concerne la grammaire musicale, il eut peu à apprendre de son maître. Beethoven griffonne ces quelques mots à la fin d'un cahier d'exercices, alors qu'il travaillait avec Albrechtsberger: "Chers amis, dit-il, si je me suis donné la peine d'écrire tout ceci, c'est uniquement pour être capable de noter mes basses correctement, et aussi afin de pouvoir plus tard instruire les autres. Quand *aux fautes*, je n'avais pas besoin d'apprendre pour ne pas en faire. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai eu un *instinct* musical si fin, que j'ai toujours écrit correctement sans pouvoir pour cela expliquer les règles."

Le but de Neefe était donc de rendre son élève maître de toute la science musicale, de le perfectionner en même temps dans le mécanisme de son instrument, afin de l'initier à toutes les ressources de l'art, de lui faire bien comprendre la valeur d'une idée musicale et de lui procurer les moyens d'en tirer parti. Cette manière d'agir eut pour résultat de donner au jeune homme la faculté de se servir de son piano-forte pour traduire ses pensées avec autant de facilité que d'autres expriment les leurs en parlant ou en écrivant. L'excellence de la méthode employée par Neefe avec son élève se manifeste dans cette seconde publication de Beethoven, intitulée:

Trois sonates pour le piano-forte, composées et dédiées au très-révérend archevêque et électeur de Cologne, Maximilien-Frederick, mon très-gracieux seigneur, par

LUDWIG VAN BEETHOVEN,

âgé de onze ans.

Nous ne pouvons pas résister à la tentation de transcrire ici la dédicace ampoulée et vraiment comique de ces trois sonates à l'électeur. Il est probable que le style en appartient à Neefe, qui aimait beaucoup à se voir imprimer.

DEDICACE.

Très-haut seigneur,

A l'âge de quatre ans, la musique était déjà pour moi

une occupation familière. Amoureux de bonne heure de cette charmante muse, qui initiât mon âme aux harmonies les plus pures, je lui vouai tout mon amour, et j'ai souvent senti depuis qu'elle m'avait donné le sien en échange. J'ai maintenant atteint l'âge de onze ans, et ma muse, aux heures où je m'occupe d'elle, murmure souvent à mon oreille des paroles comme celles-ci "Essaye donc, et écris les mélodies qui chantent dans ton âme" "Onze ans! pense-je, mais aurai-je donc assez de dignité pour porter le titre de compositeur? Que diront les hommes de l'art? Ma timidité se défendait, mais j'ai dû céder à la muse, et j'ai écrit

Et maintenant comment oser, ô illustre seigneur, déposer à vos pieds les premiers fruits de mon travail? Et comment espérer que vous daignerez jeter sur cette production un regard paternel et lui accorder la faveur de votre si précieuse approbation? Oh! oui, la science, les arts et les talents naissants ont toujours trouvé en vous un maître magnanime et un protecteur puissant, ou vous les avez toujours entourés de la sollicitude la plus éclairée.

C'est donc le cœur plein d'espoir en votre bonté, que j'ose vous présenter ces premiers essais de ma jeunesse. Acceptez-les comme l'offrande respectueuse d'un enfant, et daignez, ô très-puissant seigneur, leur sourire ainsi qu'à leur jeune auteur.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Un critique compétent, J.-S. Dwight, dit à propos de ces trois sonates "Comme œuvre d'un si jeune enfant, elles sont véritablement remarquables, elles sont écrites d'une façon positive, arrêtée, et l'auteur développe son idée d'une manière à la fois spontanée et logique. Sans nul doute, ce jeune musicien possède le *secus et vital* de la sonate, et il en a saisi le principe organique."

Voilà donc Ludwig devenu auteur! Ses talents sont connus et appréciés de tout Bonn: il est le Benjamin du cercle musical où il vit, et il court le danger d'être gâté par la flatterie, et malheureusement pour le jeune prodige, il lui est impossible d'aller demander à son père des conseils et des exemples. Il idolâtre sa mère, mais elle ploie sous le fardeau de la famille, et elle souffre de mille façons de la mauvaise conduite et des mauvais penchants de son mari. Enfin, quand bien même la veuve de Laym, l'ancien valet de l'électeur, eût été dans une autre position, elle n'aurait jamais su façonner son fils aux usages du grand monde où plus tard il devait vivre.

Dans la grande et belle maison en briques qui existe encore aujourd'hui en face de la cathédrale de Bonn, du côté Est de la place publique où se trouve la statue de Beethoven, demeuraient alors la veuve et les enfants de Hofgrath von Breuning. Cette famille se distinguait parmi les premières de la ville, par son honorabilité, ses goûts pour les arts et les lettres. Elle jouissait, en outre, d'un grand bien-être matériel. Deux des enfants de Mme von Breuning étaient à peu près du même âge que Beethoven, et les deux autres (car ils étaient quatre), Eléonore, la fille, et Lentz, le troisième fils, étaient assez jeunes pour être ses élèves. Ludwig eut la bonne fortune de devenir le favori de cette famille, et ce fut chez les Breuning, dit Wegeler, qui plus tard épousa Eléonore, qu'il fit connaissance avec la littérature et la poésie allemandes. Sous ce toit ami, Beethoven devait trouver l'occasion de cultiver son esprit et de former ses manières aux usages du monde.

Bientôt il fut traité par les Breuning comme un fils et un frère, passant la plupart de ses journées et de ses soirées chez eux, et demeurant avec eux, pendant les vacances, dans leur maison de campagne sur la route de Cologne à Aix-la-Chapelle. Avec eux, il se sentait à l'aise, tout était plaisir, et il leur devait non-seulement le bonheur, mais aussi le développement de son intelligence. La musique n'était pas négligée pour cela, les membres de cette famille étant tous musiciens. Stephen, le fils aîné, faisait quelquefois sa partie dans l'orchestre de l'électeur.

Personne n'avait autant d'influence sur Beethoven que Mme. von Breuning; elle savait le rappeler à son devoir lorsqu'il négligeait ses élèves, et le ramener lorsqu'il se laissait emporter par sa nature quelque peu opiniâtre et volontaire. Souvent aussi, lorsqu'elle l'avait chapitré, il se décidait à traverser la place, pour aller donner sa leçon chez l'ambassadeur autrichien qui demeurait en face. Elle le voyait alors s'arrêter devant la porte, hésiter quelques instants, puis rebrousser chemin et revenir brusquement chez elle, tant il avait horreur de donner des leçons. Alors elle se contentait de hausser les épaules et de dire: "Allons, il a son grain de folie encore une fois." La pauvreté qui régnait chez ses parents, et l'amour qu'il portait à sa mère, décidèrent seuls Beethoven à maîtriser cette aversion.

Ce fut donc aux Breuning qu'il dut sa passion pour Plutarque, Homère, Goëthe, Shakespeare, pour tout ce qui est grand et beau, passion qui lui inspira plus tard ces élans sublimes qui permirent à son génie d'atteindre les sphères les plus élevées. En effet, sa musique ne communique-t-elle pas à l'âme les émotions les plus profondes et les plus doux enchantements? Le jeune Beethoven avait l'amour inné du beau, le sentiment de la majesté sublime de la nature, de l'art et de la poésie, ce qui ne l'empêchant pas d'être spirituellement gai et quelquefois même plaisant. Avec les Breuning, toutes ces qualités se développèrent dans la meilleure direction, et le monde musical leur doit en ceci un sentiment de gratitude.

(À continuer)

VARIETES MUSICALES.

L'ancien ténor de l'Opéra de Paris, Mr G. Roger, a pu blié dans le Figaro (Mai 1872) des souvenirs personnels sur une tournée artistique qu'il fit en Ecosse en septembre 1848, et voici une petite anecdote que nous lui empruntons.

Le samedi 30 septembre, à Edimbourg, vers la fin du déjeuner, lord Kilmarnock, qui prend des leçons de chant de Frédéric Lablache, est venu le voir. C'est un mélomane enragé, son goût touche à la folie. Nous l'avons fait chanter dans la grande salle à manger; il m'a rappelé une pauvre vieille qui s'appelait Mélanie Dumont, folle de musique et de drame, et qui nous a fait passer à Berlioz et à moi, de si désopilantes soirées. Il a des tics d'un comique irrésistible. Il commence un air, par exemple, si la voix ne sort pas, il tire son pantalon à gauche, et remonte sa bretelle d'un cran, et il recommence l'air.

Arrivé à l'endroit difficile, comme la voix ne sort pas davantage, il passe à la bretelle de droite. Pas de réussite un léger couac. Alors c'est au tour des jarretières, il les tire à droite, à gauche, il remonte ses bas avec la frénésie qu'aurait mise Amphion à gratter sa lyre s'il avait vu que les bêtes lui résistaient; et tout cela le plus sérieusement du monde.

Quel puissant élément de comique, quel sérieux! C'est bien là ce qui fait la supériorité des singes et des chiens savants sur nos bouffons, et qui assure à ces artistes *généralis* une si belle place dans les arts. La nature a refusé le rire à leurs traits: ils sont comiques sans le savoir et surtout sans chercher à le paraître.

C'est égal voilà un élève qui n'est pas destiné à faire à Lablache un grand honneur. Je soupçonne fort le professeur d'entretenir auprès de lui ce monomane dans l'intérêt d'une douce gaieté, des digestions faciles, et pour faire enfin

Comme le roi Saladin,
Qui s'amusait le matin

Il m'a raconté que son père avait été sollicité par un riche Anglais, enthousiasmé de son air. *Non più andrà, far-*

fallone amoroso, pour qu'il consentit à le lui apprendre. Il ne lui fallait qu'un mois pour cela, parcequ'il apprenait très facilement.

Lablache qui n'avait ni le temps, ni l'envie de donner des leçons, lui dit, pour le dégouter, que son prix était de cinq guinées, la leçon d'une heure

Ah! très-bien, Signor Lablache, très-bien! le prix ne fait rien pour moi. Comme je veux aller très-vite, je prendrai les leçons tous les jours, et j'en prendrai huit par jour

Voyez-vous cela? pendant un mois? Pauvre Lablache! Quelle belle occasion pour maigrir.

G ROGER

Historiette de saison Elle se passe à Paris.

Un jeune homme assiste au concours d'opéra du Conservatoire. Il a pour voisin de stalle un monsieur âgé, très soigné de mise, très bienveillant, paraissant excellent musicien, et au courant du mouvement artistique depuis quarante ans au moins, un véritable type comme on en rencontrait jadis parmi les vieux abonnés des Italiens.

Il applaudissait à tout rompre, chaque fois que paraissait une jeune personne blonde et un peu fêtée qui n'avait d'ailleurs aucun talent, et s'extasiait sur sa voix, sa méthode etc.

Le jeune homme par politesse accordait aussi des éloges à la jeune *prima donna*; mais ne voulant pas mentir à ses sentiments intimes, se rejetait sur ses charmes physiques en s'écriant:

—Quels bras! quels yeux! quel pied!

Enfin après le grand air de bravoure, le vieillard éclate d'admiration, son voisin, pour ne pas le contrarier, lui dit avec une certaine conviction

—Oh! la belle personne! celui qu'elle rendra le plus heureux des hommes sera un heureux coquin

Le vieux monsieur se retourne vers lui et lui prend les mains avec effusion:

—Touchez là, mon gendre!

—o.—

Abonnements reçus dans le cours du mois dernier

Pour Mai 1875-76.—MM. Hector Fauteux, A. Bertrand et A. Péré.

Pour Mai 1876-77 —Mesdames E. May, J. L. G. Manseau, Clément,—Mesdemoiselles Blanche Gervais, M. R. Bruñeau.—Les Couvents de St Ours, de Bourbonnais, St. Hugues, Sherbrooke, St. Laurent, St. Jean Dorchester, St. Roch de Québec, New Castle, Aylmer, Oswego,—L'Evêché de Montréal; Académie du Sacré Cœur,—Collège Bourget,—Les RR. Messires A. Masson, L. Z. Champoux, Tonner, Charlebois, Sauvé, Frères de la doctrine chrétienne,—MM. Coyteux Prévost, Lamontagne, A. Ouellette, Barbeau, N. Bourassa, A. E. Dumouchel, L. A. Dumouchel, H. Fauteux, D. Jobin, M. Raymond, E. Tremblay, Dr L. A. E. Desjardins, A. Lavigne (2 abonnements) L. P. Sylvain, A. Lecours, J. H. Couture, II De La Martellière, M. Bertrand et J. O. Désilets

—o.—

DECES.

—En cette ville, le 2 Août, Auguste-François Joseph, enfant de M. Calixa Lavallée, artiste, à l'âge de 7 semaines et 4 jours.

CHOIX

DE

Nouvelles Publications
MUSICALES.

Romances de Salon.

	Prix
FLORA (bolero)	Jehn-Prume.....\$1.00
REVE DE JEUNE FILLE,	Piter. 30
TESTAMENT D'UN CŒUR,	Planquette 35
PARLE, PETIT BOUQUET,	Poussard . . . 30
UN MARIAGE D'OISEAUX,	Cœdès . . . 75
REVIENS,	Rupes. . . 75
ENTENDS-TU,	Matter . . . 65
POUR QUI TON CŒUR?	Bevignani.. . 40
VOYAGE DE L'AMOUR ET DU TEMPS,	WeKerlin .. 30
ALLELUIA D'AMOUR,	Faure . . . 75

Romances de Couvent.

	Prix
LE PAYS DE COCAGNE,	Schuman \$0 30
LA MONTRE DE MA MARRAINE,	Battmann... .. 30
JEANNE D'ARC AU BUCHER,	Boissiere . . . 30
BOUQUET DE NINA,	" . . . 30
LE PAPILLON,	" . . . 30
LE CHAT ET LE RAT,	Limagne . . . 40
LA BOHEMIENNE,	Boissiere . . . 35
QUAND JE NE SERAI PLUS PETITE,	Rose . . . 35
LE RÊVENANT,	Boissiere . . . 30
LE NUAGE ROSE,	" . . . 30
RAPPELLE-TOI,	Rupes. . . 60
MAMMOLINATA,	Paladilhe. . . 60

Duo de Chant.

	Prix
AIMER C'EST VIVRE,	Campana \$0 90
LES MOISSONNEUSES,	Boissiere . . . 30
LE RETOUR DANS LA PATRIE,	" . . . 30
O DOUX PRINTEMPS,	Lenepveu.. . 80

Morceaux de Piano.

	Prix
VIVE LA CANADIENNE,	Duval \$0.35
SONATINE FACILE,	Beethoven . . . 20
LES MARGUERITES,	Spindler.. . 50
LE LYS,	" . . . 50
L'AVEU, Valse brillante,	Kowalski . . . 1 00
ECHO DE LA TERRASSE,	" . . . 65
BOHEMIENNE,	" . . . 50
ESPIEGLERIE,	Bachman . . . 75
FLEURS DES CHAMPS,	" . . . 50
VALSE DES AMOUREUSES,	Lamothe . . . 65
CHACHUCHA-MAZURK,	" . . . 60
CLIC CLAC GALOP,	Wackenthaler . . . 60
L'ADIEU A LA PRINCESSÉ,	Richards . . . 60
FAUST,	Faverger . . . 1 00
MARGUERITE, FERMEZ LES YEUX,	Levey . . . 65
FAUST,	Bull . . . 60
CAPRICE NOCTURNE,	Leybach. . . 1 00
SORRENTE, Tarentelle,	Ritter. . . 1 25
MADRILENE, Danse espagnole,	Faverger . . . 60
AU PRINTEMPS, Mélodie de Gounod,	Knina . . . 50
L'ARLESIENNE, Menuet transcrit;	Lebeau . . . 50
ROSE ET TULIP; Mazurka de Salon,	Doering . . . 1 25

—o.—

ART MODERNE DU PIANO,—50 Études de Salon, Marmontel.....\$4.50

LE VOYAGE

DE L' AMOUR ET DU TEMPS.

Accompagnement de Piano par J. B. WEKERLIN.

Paroles de MR. DE SÉGUR.

Musique de SOLIÉ.

Andantino con moto.

PIANO. *mf*

cres.

CHANT.

A vo - ya - ger, pas - sant sa vi - e, Certain vieillard nom - mé le Temps, Près d'un

fleuve ar - ri - ve et s'é - cri - - e. "A - yez pi - tie de mes vieux ans! Eh quoi! sur ces bords on m'ou

3

- bli - - e? Moi, qui comp-te tous les ins-tants! Mes bons a-mis, je vous sup-p'i - - e, Ve-nez, ve-

-nez passer le Temps; Mes bons a-mis, je vous.... sup-pli - - e, Ve-nez, ve

-nez pas-ser.... le Temps, Ve-nez, ve-nez... pas-ser.... le Temps."

2 De l'autre côté sur la plage,
Plus d'une fille regardait,
Et voulait aider son passage,
Sur un bateau qu'Amour guidait:
Mais une d'elles, bien plus sage,
Leur répétait ces mots prudents:
"Ah! souvent on a fait naufrage,
En cherchant à passer le Temps"

3 L'Amour gaiement pousse au rivage,
Il aborde tout près du Temps,
Il lui propose le voyage,
L'embarque et s'abandonne aux vents.
Agitant ses rames légères,
Il dit et édit dans ses chants:
"Vous voyez bien, jeunes bergères,
Que l'Amour fait passer le Temps."

4 Mais tout à coup l'Amour se lasse,
Ce fut toujours la son défaut.
Le Temps prend la rame à sa place,
Et lui dit: "Quoi! céder si tôt!
"Pauvre enfant! quelle est ta faiblesse!
"Tu dors, et je chante à mon tour,
"Ce vieux refrain de la sagesse.
"Ah! le Temps fait passer l'Amour."

Correspondance Europeenne.

SPECIALE POUR LE CANADA MUSICAL.

Musique de l'Océan — Londres le *Don Giovanni* de Mozart, par Faure, Nilsson, Titiens, Tiebelli-Bettini, etc., et dirige par Sir Michel Costa — La Cathédrale de St Paul. — Concert du Chœur Suédois de l'Université d'Upsal concours de Nilsson — Anvers. — Bruxelles Ste. Gudule la Musique des Guides, etc le Conservatoire. — Liege Concours au Conservatoire.

Liège, 8 Août, 1876.

La qualité de *Correspondant artistique* suppose d'ordinaire une imagination vive et pénétrante, qui ne laisse pas de tirer parti de toutes ces idées poétiques que suggère si abondamment la nature, sous ses aspects si divers, — voir même une imagination facile, qui possède le talent, quelque peu suspect, d'embellir des situations qui, aux yeux du vulgaire, sembleraient moins qu'ordinaires peut-être.

Traverser l'Atlantique par une belle quinzaine de juillet, à bord d'un vapeur sûr, confortable et spacieux, entouré d'aimables et de joyeux compagnons, a, sans aucun doute, des charmes incontestables pour le simple voyageur, l'artiste de la nature, le peintre encore y puisera bien le sujet de toiles animées et ravissantes. Mais quelles harmonies viendraient caresser l'oreille d'un chroniqueur musical, bercé par trop mollement sur les vagues agitées ! Et, cependant, une traversée atlantique renferme à un haut degré l'un des éléments indispensables et constitutifs de toute musique. Pendant douze longs jours et douze nuits d'insomnie, un "métronome à vapeur," contrôlant une lourde hélice, vous imprime sur les nerfs le sentiment, déplorablement accentué du *rhythme*, sans lequel la musique ne saurait exister. Malheureusement, les deux autres éléments, plus aimables que ce dernier, — la mélodie et l'harmonie, — sont trop absentes pour que ces grands effets de bâton-d'orchestre puissent mériter l'appellation de véritable musique. Le torrent de la montagne, les feuilles d'automne, les gouttes d'eau, les soupirs de la brise peuvent bien inspirer honnêtement une imagination artistique, — du moins ne menacent ils pas de digestions malsaines leurs admirateurs dévoués. Mais laissons à de plus vigoureux génies le soin de rappeler "les voix de l'Océan," de chanter "les vagues argentées ou dorées," — admirables sujets, sans doute, *exti a muros*, traités toute fois sur terre ferme, et rappelant trop distinctement un *skating rink* en plein juillet. Pour le quart d'heure, nous en avons assez de tous ces "remuants effets de marine," et nous enfions gaiement la passerelle qui nous dépose enfin sur le sol de "la fière Albion."

On reproche au caractère anglais d'être peu musical. Cela peut être mais qu'il soit peu amateur, — non ! Descendu du vapeur à Liverpool le lundi 24 Juillet au matin, nous avons pu assister, ce même soir, à Londres, à la dernière représentation de la saison, à l'Opéra de sa Majesté, "Drury Lane" Faure y prenait son bénéfice et faisait en même temps ses adieux à la scène. Christine Nilsson, la Tietjens, Tiebelli-Bettini, et une constellation d'artistes apportaient un éclatant concours à l'éminent bénéficiaire et assuraient, comme on le peut penser, un des plus beaux succès au chef-d'œuvre de Mozart, — son *Il don Giovanni*, que l'on exécutait en italien. L'admirable orchestre du "Drury Lane," composé de 68 artistes et musiciens, (dont 30 violonistes, 6 violoncellistes et 5 contra bassistes,) sous la direction éprouvée de Sir Michel Costa, (auteur des Oratorios d'Éli, de Naaman, et d'autres œuvres également remarquables,) occupait les pupitres. Fête aussi brillante avait-elle été spécialement organisée pour saluer l'arrivée à Londres du correspondant du *Canada Musical*, ou en l'honneur peut-être d'un célèbre Ministre Indien, Sir Salar Jung, qui occupait une des loges royales, avec sa suite ? Remarquons, en passant, qu'à cinq heures de l'après-midi, les anti-chambres du théâtre se com-

blaient d'habitues, qui, partition complète en mains, attendaient, avec résignation, une représentation annoncée pour 8 heures, — et, pour deux admissions, cotées à 10 schellings sur l'affiche, l'on exigeait déjà la bagatelle de prime de \$5.00. Cela ne démontre pas que le public anglais soit insensible aux beautés musicales, certes !

Étant parvenus à nous laisser porter dans la salle, nous y trouvons en présence de plusieurs milliers d'assistants qui, une demi-heure avant le lever du rideau, se disputent tout l'espace que leur offrent les cinq galeries superposées de la salle : quelques instants plus tard les dernières stalles d'orchestre vacantes se remplissent également. À l'heure dite enfin, Sir M. Costa donne le signal et l'admirable ouverture du *Don Juan* est exécutée avec cette habileté consommée; à peu près inconnue en Amérique, — exécution qui ne laisse rien à désirer et semble le dernier mot de la perfection. Il serait superflu de tenter de donner ici une idée quelconque des nombreux effets charmants si admirablement traduits par le violoncelle, le haut-bois, le basson, les cors, auxquels nos oreilles Canadiennes sont si peu habituées, — ainsi que de chercher à peindre l'ensemble parfait, les nuances délicates, la précision et la vigueur de l'attaque de cet orchestre remarquable. Nous ne pouvons point non plus suivre successivement les différents morceaux de la pièce nous nous bornerons à un mot sur les principaux acteurs.

Faure, le héros de la soirée, a dignement maintenu la haute réputation artistique dont il jouit par tout le monde musical. Le baryton éminent que l'on sait, — son mérite paraît ressortir de son uniforme excellence plutôt que de la recherche des grands effets. Il acte et déclame avec cette facilité à laquelle l'ont habitué ses longs succès. Bref, vous éprouvez, en le quittant, une satisfaction parfaite. signalons toutefois ses éclatants triomphes dans le gracieux duo, *La ci da em*, et dans la charmante "Sérénade" du 3ème. Acte.

On aurait pu, dans la présente circonstance, saluer Nilsson, comme autrefois Marie-Thérèse, du cri enthousiaste de "Vive notre roi !," tellement l'incomparable artiste a su charmer et captiver tous les cœurs par son interprétation du rôle de Donna Elvira et plus encore par son chant admirable. Timbre, fraîcheur, sonorité, grâce, exécution, sentiment, — toutes les plus précieuses qualités de la voix furent, tour à tour, déployées par l'aimable cantatrice. Excellent en tout, elle se surpassa dans le Récit et Aria du 4ème Acte, et remporta sur ses redoutables concurrentes un succès prononcé.

Madlle. Tietjens du "Drury Lane" n'était plus l'artiste insouciant de la rue Coté, qui nous intéressa si peu en Novembre dernier. Elle connaît son monde, comme l'on dit, et lorsqu'elle juge que cela en vaut la peine, (ce qu'elle devrait toujours supposer,) — et qu'elle sent l'aiguillon d'une Nilsson la stimulant, elle se révèle alors la grande artiste d'autrefois et sait encore charmer par l'ampleur de sa belle voix et le naturel parfait de son jeu. Toutefois, elle ne parvient pas à déguiser complètement les traces d'un organe fatigué et l'on surprend parfois chez elle les suites inséparables d'un quart de siècle de vaillants services.

Nous ne sommes pas certain que les grâces personnelles n'aient eu la plus large part de l'accueil chaleureux accordé à la Zerline de la circonstance, Madame Tiebelli-Bettini. Son *Ved ai carino* fut certainement dit d'une manière ravissante — mais elle aussi, jugée surtout à la lumière de Nilsson, et avec moins de sujet légitime que la Tietjens, émettait une voix qui, pour ne pas avoir encore conquis le droit à une honorable retraite, n'en accusait que trop clairement l'emploi négligé.

Les autres rôles ne furent pas moins bien rendus, et le chœur, composé d'une cinquantaine de voix, s'acquitta à merveille de sa tâche. Remarquons, en passant, que la séance s'est terminée sans le chant, ni même l'exécution, du "God save the Queen," considéré sacramentel à la fin de nos soirées Canadiennes.

Un heureux hasard dirigea nos pas vers l'immense basilique de St Paul, au moment fortuit où, sur les 5 heures de l'après-midi, le chapitre célébrait l'office. Après être revenu de la surprise première que nous causa la vue, dans ce temple protestant par excellence, de nombreux autels, surmontés chacun de la croix, de chandeliers et de fleurs, nos oreilles furent charmées par de simples répons en parties, admirablement chantés, sans accompagnement, par un chœur exclusivement composé de voix d'hommes et d'enfants. Notre belle préface du *Gésu* de Montréal nous traversa l'esprit: elle était surpassée, ce semble. Combien serait sublime le plainchant de nos églises, exécuté avec ce même soin et cette perfection, qu'il n'est pourtant pas impossible d'atteindre en Canada! Nous avons là donné raison de grand cœur à notre bon ami, M. Letondal qui, si souvent, fit valoir en notre présence, à Montréal, l'extrême beauté du chant choral, — et cette exécution, d'autant plus admirable qu'elle est habituelle, nous autorise à ajouter une bonne note de plus en faveur du goût musical de la flegmatique Angleterre. A ces beaux répons, succéda un prélude, joué de main de maître, sur le plus bel orgue que nous ayons encore entendu, — puis, une voix de femme — suave et pieuse — chanta avec onction le touchant aria de l'*Elisée* de Mendelssohn, "Jerusalem, Jérusalem, thou that stonest the prophets!" suivi du chœur. Nous avons entendu enfin du chant ecclésiastique tel qu'on se le pouvait figurer, — et nous nous sommes retirés de St. Paul, éprouvant un regret — qu'un chant si beau émanât du temple de l'erreur, — entretenant un espoir — celui de voir un jour introduire dans nos pieux sanctuaires du Canada la perfection de l'art musical religieux qui nous avait si profondément ému.

La curiosité d'établir un parallèle entre un chœur de voix d'hommes ayant remporté le prix d'excellence dans les premiers concours Européens, et les modestes organisations de même genre, dues surtout, en Canada, au zèle et au dévouement de M. F. Benoit, (le fondateur et l'infatigable directeur des Montagnards Canadiens,) nous conduisit au "St James Hall," Regent Street. Un chœur Suédois très renommé, composé de trente élèves de l'Université d'Upsal, donnait, à trois heures de l'après-midi, une matinée musicale, avec le distingué concours de Nilsson, (également Suédois;) d'une contr'alto assez ordinaire, d'une pianiste très satisfaisante, — sous la direction de Sir Julius Benedict. Ce genre de récréation, à une heure aussi indue, devait être assez peu patronné, pensions-nous. Soupçon funeste, qui nous valut, une fois de plus, le désagrément de nous trouver à peu près "dans la rue," un bon quart d'heure avant l'heure prescrite pour l'ouverture de la séance. Et, les Anglais, pas musiciens! Notre habileté à jouer du coude au "Drury Lane" nous valut, ici encore, l'avantage de loger une oreille et un œil du bon côté de l'entrée et nous nous estimâmes heureux de pouvoir faire, pendant deux heures, le pied de grue. Nous voulons attribuer à une courtoisie de bonne camaraderie, les éloges sans réserve décernés par la plupart des revues musicales belges et françaises aux philosophes musiciens d'Upsal. Le bon que renferme ce Chœur n'a cependant pas su réaliser à nos oreilles le beau très prononcé. Les qualités de l'association peuvent se résumer ainsi: énonciation distincte, expression bien sentie, attaque ferme, grande puissance à laquelle concouraient de vigoureuses basses. Les défauts provenaient de lèrs ténors inférieurs, chantant mal ou faux — tout comme ailleurs — des parties souvent mal équilibrées, — et tenaient aussi peut-être au caractère quelque peu monotone des couplets mineurs qui formaient à peu près le bagage musical de nos artistes. Et pour conclusion, nous nous sommes dits: les Montagnards de St Pierre, de Notre-Dame, et les Orphéomstes du *Gésu* pourraient bien un jour disputer, avec succès, la palme à leurs amis de l'Europe. Vous avez de bons gosiers, messieurs, — du goût et du sentiment, non moins que ceux-ci, ce qu'il faut acquérir, — plus de SOLFÈGE et de l'exercice.

Le concert est décidément la pierre d'achoppement contre laquelle vient heurter tel ou tel artiste qui brille du

reste, sur la scène. Ce concert fut pour Nilsson — qui nous avait tant enchanté la veille — ce qu'avaient été ceux de Montréal jadis pour la Tiétjens. Nous ne soupçonnions pas qu'une artiste de son mérite transcendant, vint, au grand mépris de l'art, quémander au public ses applaudissements, par l'emploi abusif de quelques notes de poitrine. Dans l'interprétation de "Connais-tu le pays?" du "Mignon," d'Ambroise Thomas, au retour à la tonalité, sur les paroles "C'est là que je voudrais vivre," — ce dernier mot *vive*, (*la, bémol, sol, fa*,) ne se doit pas dire de poitrine, par Nilsson, moins que par tout autre. Les excellentes traditions de Madame Pétipas, qui nous ont toujours sûrement guidé jusqu'à ce jour, n'accorderaient pas semblable licence à la plus modeste débutante.

Quatorze heures de traversée nous transportent de Londres, (via Harwich,) à Anvers, la capitale commerçante de la Belgique, — cité riche en souvenirs historiques, en monuments splendides, — patrie de Rubens, Van Dick, Temers, Jordens, Sniders, et qui mérite assurément beaucoup plus qu'une simple mention passagère. Espérons trouver plus tard l'occasion d'y ramener nos lecteurs et d'étudier avec eux, en détails, les principaux trésors artistiques que renferme cette antique cité. Nos souvenirs musicaux de circonstance, pour être très intéressants sont cependant peu nombreux. Ils se résument en une courte visite à la vénérable Eglise St Paul qui, en outre de nombreuses toiles, chefs-d'œuvre de l'école flamande, — d'admirables sculptures qui recouvrent l'église, renferme encore le plus bel orgue de la Belgique, nous a-t-on dit; une visite à la splendide Cathédrale, dont l'élégant clocher, doublant en hauteur les tours de Notre-Dame de Montréal, s'élève dans les nues, à une hauteur de 402 pieds, — un salut, simple, sur son aine, s'y chantait dans le moment. Nous eûmes de plus l'avantage de faire la connaissance de M. Peter Benoit, Directeur de l'Ecole flamande de musique, Maître de chapelle de la cathédrale et l'un des compositeurs contemporains les plus distingués de la Belgique, (auteur de l'*Obollog*, ainsi que d'un grand nombre de compositions religieuses très estimées au Canada.) Nous avons surpris le distingué maître en répétition partielle, pour le Grand Festival de Musique qui doit avoir lieu, sous sa direction, à Anvers, les 13, 14 et 15 Août prochain. M. Benoit exerçait, en ce moment, les instruments à vent de son excellent orchestre, — naturellement toutes les classes de cette intéressante famille s'y trouvaient largement représentées, qu'il suffise de dire que l'éminent conducteur avait alors huit cors sous sa baguette, pour donner une idée de la vaste échelle d'après laquelle s'organise ce magnifique Festival qui doit, du reste, réunir 700 chanteurs et 150 instrumentistes.

Bruxelles est une cité charmante. L'art — musical surtout — y règne en souverain et l'amateur le plus capricieux n'a que l'embarras du choix pour y gratifier ses goûts artistiques. A peine descendu des chars, l'affiche nous conviait au Waux-Hall — magnifique jardin, éclairé *a giorno*, où, moyennant un franc d'entrée, vous aspirez, avec l'air embaumé du parc, les suaves harmonies d'un concert ravissant. Les 85 artistes du Théâtre de la Monnaie y exécutent, chaque soir, sous la direction de M.M. Dupont et Buziau, un admirable programme. Nous y entendîmes entre autres morceaux exécutés avec cette rare perfection qui distingue cet orchestre remarquable, une charmante marche, ("Le Concert," par Mercks,) les ouvertures "Les diamants de la couronne," d'Arber et "La chasse du jeune Henri," de Méhul, les valse "Vie d'artistes," de Gungl, etc.

Le lendemain, dimanche, nous assistâmes à la grand-messe dans la vénérable église de Ste Gudule. Les élèves de la Maîtrise, (que dirige M. Fischer,) exécutèrent, avec le concours des ténors, barytons et basses, une jolie messe, simple toutefois, d'un auteur allemand dont le nom nous échappe. Le chant bien nourri, exécuté avec sûreté et vigueur laissait cependant quelque peu à désirer sous le rapport de la faiblesse relative des soprani qui, bien que de bonne qualité,

n'étaient cependant pas assez nombreux. Nous avons particulièrement remarqué l'excellent baryton solo de l'Eglise. A l'offertoire, le chœur chanta avec justesse et précision, l'*Ave verum*, de Mozart

A 3 heures de l'après-midi avait lieu, au Bois de la Cambre, (à une lieue environ de la capitale,) une grande fête musicale, organisée au profit des Crèches Bruxelloises. Le défilé pour s'y rendre commença dès 2 heures. Les petits chars, qui se succédaient de minute en minute, regorgeaient déjà de voyageurs, si bien que les deux compagnies transportèrent à elles seules, 21,000 passagers,—la ligne du Bois ayant fait 7,000 francs de recette. Les Boulevards étaient également noirs de monde. La foule arrivait en masses serrées et compactes, jusqu'à 5 heures du soir. Bref, plus de 70 000 personnes prirent part à la fête. Le programme consistait en un Concert promenade, donné par la musique des Carabiniers et par celle des Guides et des Grenadiers réunies. A 7 heures enfin, (le concert avait commencé à 3 heures précises,) la Société Chorale chanta ses trois chœurs du concours de Reims. Ce serait peine perdue que de tâcher de rendre compte de l'exécution hors ligne de ces trois superbes musiques militaires. Les Guides jouissent, à bien juste titre ce nous semble, de la réputation de première musique du monde. Avec la seule différence d'organisation, toutefois,—les Carabiniers étant une fanfare, (cuivres seuls,) et les Guides et Grenadiers, une harmonie, (cuivres et bois,) nous ne saurions établir de différence entre la perfection d'exécution de ces corps admirables, pas plus qu'entre les indescriptibles jouissances musicales qu'ils provoquent si délicieusement. Leur jeu est un ensemble sublime, qui réalise tout ce que l'idée artistique peut concevoir de plus beau. L'habileté d'exécution tient du merveilleux! C'est ainsi que les Carabiniers (cuivres seuls,) exécutent, avec tout l'entrain du mouvement original,—les cornets faisant à la perfection l'office de leurs violons,—la ravissante ouverture "La flûte enchantée," de Mozart;—puis ensuite, Guides et Grenadiers, (cuivres et bois,) l'ouverture du "Robin des bois," *Der Freyschutz*, de Weber.

L'heure avancée nous priva de la satisfaction d'entendre les chœurs de la Société Chorale de Bruxelles,—comme la clôture prochaine de la malle nous force à remettre à notre prochaine correspondance les détails que nous avons à communiquer sur les intéressants concours qui viennent d'avoir lieu aux Conservatoires Royaux de Musique de Bruxelles et de Liège.

Cœcilus.

Nouvelles Musicales Canadiennes.

Nous apprenons avec plaisir que M. Saucier, professeur de musique, doit donner un grand concert durant le cours du mois de Septembre, avec le concours de ses élèves et de plusieurs artistes distingués.

La Fête de Ste. Philomène fut célébrée cette année au Gesù avec autant d'éclat que par le passé. La messe qui est dite spécialement pour les membres du Chœur du Gesù fut chantée par Révd. Père Flock, le Chœur exécutant avec son succès habituel la messe de Farmer. Le soir, on chanta un salut solennel après un éloquent sermon par le Rév. Père Beaudry. Nos sincères félicitations aux Dames. Boucher pour le goût exquis dont elles ont fait preuve dans la décoration de l'autel dédié à Ste. Philomène.

Au Gesù le 6 Août on célébrait la fête de St. Ignace de Loyola, le sermon fut prêché par le Révd. Père Mothon et dans un discours éloquent il retraça les nobles vertus et la sainte abnégation du pieux fondateur de la Société de Gesù.

Le Chœur exécuta avec goût et entrain la charmante messe de Farmer. Pour la première fois Mons. Finn présidait à la direction et la manière dont il s'acquitta de cette tâche difficile, nous prouve qu'on ne pouvait avoir un plus digne remplaçant de Mons. A. J. Boucher, qui a dirigé ce chœur avec tant de succès, pendant de si longues années. Les exercices du soir au Gesù commenceront comme d'ordinaire, le premier dimanche de Septembre à 8 hrs.

M. Alfred Desève, élève de M. Oscar Martel, est parti hier, le 11 courant pour Québec d'où il s'embarquera pour l'Europe. M. Desève que les "dilettanti" de Montréal ont entendu et approuvé plus d'une fois, se rend à Paris dans le but de se perfectionner dans l'ordre de manier l'archet. Il passera une couple d'années au Conservatoire. C'est un jeune homme, qui au dire des connaisseurs, a des talents hors ligne pour la musique. Nous lui souhaitons un heureux voyage et de nombreux succès dans ses études musicales.

Plusieurs musiciens de Montréal, entre autres MM. Jehu-Prume et Calixa Lavallée, sont allés souhaiter une heureuse traversée à leur jeune confrère hier soir. Le maire et les conseillers de St. Henri des Tanneries ont aussi accompagné M. Desève au quai du Richelieu.

Chronique de Bruxelles.

Fête du Bois de la Cambre.—O puissance magique de la charité! O vertu de l'affiche! Plus de 70,000 personnes se sont rendues dimanche après-midi à la grande fête du Bois de la Cambre.

Le défilé a commencé dès 2 heures de l'après-midi. Les omnibus du Bois et Becquet regorgeaient déjà de voyageurs. Les boulevards et l'avenue à 3 heures étaient noirs de monde.

La foule est arrivée en masses serrées et compactes jusqu'à 5 heures du soir.

Le centre de la fête était le *Cricket-Field* ou la "pelouse dite des Anglais."

Puisque l'on avait annoncé une grande fête, les petits et les grands enfants s'attendaient à voir d'innombrables petites baraques, des théâtres de pantomimes, des cuisines en plein vent, des mâts de cocagne et des mâts vénitiens dont le vent soulève les banderolles brodées.

Rien de tout cela n'existait, si ce n'est le gymnase d'un restaurant voisin qui faisait les délices des enfants.

Tout le programme consistait en un concert-promenade, par trop promenade, car ce fut presque un supplice de rester debout depuis trois jusqu'à huit heures dans un cercle qui n'était pas le cercle de glace du Dante. Les précautions étaient tellement bien prises qu'il y avait à peine une chaise pour 500 personnes.

Le concert a eu le sort de tous les concerts en plein vent. On a pu écouter.

Disons en passant que le kiosque où vont jouer, souffler, suer les artistes est exposé au soleil le plus ardent.

D'après le programme, la musique des carabiniers a joué les meilleurs airs de son répertoire, il en fut de même des guides et des grenadiers réunies. A 7 heures, la Société Chorale chanta ses trois chœurs du concours de Reims. Malgré les puissantes voix de cette phalange, c'est à peine si on les entendit à quelques pas de l'estrade.

Pendant le concert, de gracieuses dames, des jeunes gens dévoués, des officiers zélés présentaient aux portes de l'enceinte leurs sébiles et nous pouvons d'avance affirmer que la collecte a dû être bien fructueuse. Ces messieurs avaient recours à tous les *trucs* que permet la charité. L'un d'eux, par exemple, annonçait un programme en italien sans en garantir l'orthographe et il le disait d'une façon si originale que l'on voyait pleuvor, de jolies mains gantées gris-perles, quelques pièces d'or dans le tronc portatif.

Les toilettes étaient splendides, coquettes, ravissantes et les dames plus jolies encore. Voilà la fête, la grande fête.

Puisque celle-ci vient de réussir pour le bonheur des crèches, pourquoi ne ferait-on pas comme à Paris, comme à Vienne de ces fêtes du soir, éclairées à *giorno* et qui viendraient rompre avec la monotonie de la vie de la ville, surtout à cette époque de l'année.

Le retour a été l'épisode le plus amusant de cette fête de charité.

On était éreinté, abimé de s'être promené—disons *promené* par euphémisme—car la foule ressemblait plutôt à des allumettes entassées dans une boîte.

Les dames, les enfants, les papas, les mamans n'en pouvaient plus et cependant il fallait partir.

Alors l'assaut des omnibus commença. Jamais tohu bohu semblable et cela sur les deux lignes. Cependant le service des deux lignes était bien fait.

Les promeneurs les plus malins allaient à 10 minutes du bois au devant des omnibus montant, et se faisaient remorquer jusqu'à l'arrette. Là l'omnibus arrivait au grand complet, mais personne n'en descendait à la grande consternation de ceux qui attendaient.

A minuit les omnibus roulaient encore.

On n'a aucun accident à déplorer. On a signalé seulement le bris de deux essieux d'omnibus sur la place du Frêne et à l'entrée du Bois, et d'un troisième chaussée de Vleurgat (système Becquet.)

Pas une seule réclamation n'a été adressée à la police.

Les omnibus des deux lignes ont transporté 21,000 voyageurs environ. La recette de la ligne du Bois a été de plus de 7,000 francs.

Nous avons omis plus haut en parlant de la foule de dire que la file des voitures de maîtres s'étendait depuis l'entrée du bois jusqu'au lac.

Sous prétexte de charité, il ne faudrait pourtant pas qu'on tirât la moindre carotte. Ainsi un père de famille flanqué de ses trois enfants arrive à l'entrée d'une allée du bois.

Le commissaire de la fête :—Des cartes, s'il vous plait, monsieur, c'est pour les crèches !—Très volontiers, dit le chef de famille.—Combien ?—Quatre à 50 centimes.—Je n'en ai plus, mais prenez-en une à 2 frs., c'est la même chose. Le père la prend.

Mais ce n'était pas la même chose. Arrivé à la porte de l'enceinte que gardaient les grenadiers l'arme au bras, un autre commissaire, avec brassard, dit. Monsieur, la carte est personnelle, il nous faut encore trois cartes. Le père prend trois cartes à 50 centimes. Il y en avait là. Dont coût fr. 3 50.

Le Roi, empêché d'assister à la fête si bien réussie dimanche au bois de la Cambre, a envoyé féliciter la commission directrice et lui a adressé la somme de 500 frs. pour être ajoutée à la recette.

o

CONCOURS DU CONSERVATOIRE.—Violon—Jury, MM. Gevaert, président, Coonen, concertmeister d'Amsterdam, Krammer, directeur des fêtes du Palais de l'Industrie de la même ville, le prince de Caraman, Chimay et Vivien.

Les concurrents étaient (classe de M. Colyns) MM. Houben (2e. prix en 1875), Ronsen (Classe de M. Wieniawski), MM. Heimendahl, Lichtenberg.

Le morceau de concours était : le 17e. *Concerto* de Viotti. M. Ronsen a joué comme morceau au choix l'*Adagio* et le *Rondo* Russe d'un *concerto* que Bériot a composé en 1846 et qu'il a joué alors pour la première fois devant la Malibran, sa femme, dans un concert donné au bénéfice des Polonais.

M. Heimendahl a joué les *Variations* sur des thèmes hongrois de Ernst, et MM. Lichtenberg et Houben ont choisi un *Concerto* de Vieuxtemps.

Ce concours a été des plus brillants. Les stalles étaient tout à fait remplies, les premières loges occupées, malgré la chaleur qui a gêné considérablement les jeunes artistes. L'action de la chaleur sur les cordes était telle qu'il était fort difficile de conserver l'accord des instruments.

Les deux classes ont concouru ensemble, c'était un at-

trait de plus pour la nombreuse assistance qui a applaudi avec enthousiasme, et toujours avec raison, les élèves des deux grands maîtres qui dirigent la classe de violon.

Donc grand succès qui fait aussi le plus grand honneur à la direction de notre Conservatoire.

Voici les résultats que la salle a ratifiés de tout cœur. 1er prix à l'unanimité et avec la grande distinction à M. Lichtenberg.

Ce très jeune élève est un artiste déjà, *di primo cantello*. Sonorité, mécanisme, sentiment artistique, telles sont les qualités principales.

Les deux autres premiers prix ont été accordés à MM. Heimendahl et Houben. Deux natures d'artiste aussi, mais à des points de vue différents. Ce dernier, quoique souffrant, a joué avec un mécanisme précis et net les diverses œuvres choisies.

L'accessit a été décerné à M. Ronson.

Le Chansonnier des Ecoles,

JOLI OPUSCULE DE TRENTE-CINQ PAGES,

Imprimé sur beau papier, relié en toile

CONTENANT

QUATRE PAGES DE PRINCIPES

ET

L'Air Note de vingt-six Romances choisies

(Moitié texte français, moitié texte anglais)

PRIX: 25 Centins.

Cet ouvrage est revêtu de la haute approbation de MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Montréal et se trouve déjà entre les mains de plusieurs milliers d'élèves fréquentant leurs écoles.

MARIAGES.

—A l'Eglise St Jacques le 11 Juillet, par le Révd. M. Sentenne, M. John Ahern, Professeur à l'Académie Commerciale Catholique, à Delle Bella Gaberty.

—Le 13 Juillet, M. Charles Caron, professeur à l'Académie Commerciale Catholique, à Delle Eugénie Fauteux.

—Le 11 Juillet, M. Moïse Melançon, ex-zouave pontifical, à Delle. Elodie Gaudet.

—A St. Adèle le 1er Août courant, par le Rév. M. Ant, Labelle, curé de St. Jérôme, M. L. A. Brunet, Professeur à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, à Delle Marie-Zulema, troisième fille de Jos. B. Lachaine, Ecr., M. D., de Ste Adèle.

ROMANCE NOUVELLE

UN REVE DE JEUNE FILLE

DE PIER.

PRIX: 30 CENTS.

o

Cette délicieuse romance devrait se trouver dans tous les salons, elle ne manque jamais d'assurer le succès de la personne qui la chante.

Avis important concernant les Publications Musicales Europeennes.

Les directeurs et directrices de nos maisons d'éducation, collèges, couvents et pensionnats, ainsi que les maîtres de chapelle, fabriques, etc., et le public musical en général, apprendront avec satisfaction que nous avons déjà reçu de M. A. J. Boucher (voyageant actuellement en Europe) de nombreux envois-spécimens de cette classe spéciale de musique qui les intéresse davantage et qu'il a été à peu près impossible de se procurer au Canada jusqu'à ce jour. Nous voulons parler d'un choix considérable et varié de cantates et opérettes pour fêtes de pensionnat, de romances, chansonnettes et recueils spécialement composés pour ces établissements, de charmants Noels, paroles françaises ou latines, de messes ou motets nouveaux, de musique d'orgue, etc.

Ces premiers envois ne nous ayant été faits pour la plupart qu'à copie simple, il ne nous est guères possible de les expédier au loin, soumis à l'examen, ce qui nous en priverait nécessairement pendant plusieurs jours. En conséquence, jusqu'à ce que nous les recevions en plus grande quantité, nous invitons respectueusement les professeurs ou maîtresses de musique des diverses communautés à vouloir bien nous honorer d'une visite lors de leur prochain passage à Montréal. On trouvera également à notre magasin le choix d'études et de morceaux nouveaux pour piano le plus complet et le mieux choisis pour les besoins des professeurs et des élèves.

Nous ferons de plus remarquer que M. Boucher a pleinement réussi à établir les relations les plus satisfaisantes avec les principaux centres de musique de l'Europe, notamment avec les principales maisons de Paris, Bruxelles, Mayence, Londres, Anvers, Liège, Gand, etc, relations qui nous permettent maintenant d'exécuter avec certitude, dans l'espace de trois ou quatre semaines, toutes commandes dont on voudra bien nous honorer pour musique européenne que l'on ne trouverait pas en Amérique.

Reouverture des Classes.

A l'occasion de la prochaine rentrée des classes nous attirons particulièrement l'attention des parents, des professeurs de musique et des directrices de pensionnats à nos éditions spéciales des ouvrages suivants dont plusieurs sont notre propriété exclusive.

L'Abecedaire Musical, de Smith, 7e édition, prix 30 cents
Ce petit traité élémentaire, indispensable à tout élève de musique, obtient chaque année de nouveaux succès.

Le Chansonnier des Ecoles, relié en toile. 25 cents
Revêtu de l'approbation de MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques-Romains, ce petit recueil est déjà entre les mains de milliers d'élèves fréquentant leurs écoles.

Bellak's new and improved Piano Method, édition Gordon 75 cents
Contenant 10 pages d'airs nouveaux de plus que toute autre édition.

Hunten: Methode de Piano, texte français et anglais \$1.50
L'édition la plus récente.

Plaidy's Technical Studies, relié \$1.50
Edition la plus complète, la mieux imprimée et la moins coûteuse.

ECHOS D'EUROPE.

—On annonce comme certain le mariage de Mademoiselle Emma Lajeunesse (Albani) la célèbre *Prima-Dona* ca-

nadienne avec M. E. Gye, fils de l'*Impressario* du théâtre de Covent Garden à Londres. Le mariage, dit-on, aura lieu au mois d'Octobre prochain.

—On lit ce qui suit dans un journal de Londres. "M. Henry Distin après avoir fabriqué pendant vingt ans des instruments de musique militaire, en Angleterre, se retira des affaires, il y a quelques années, et maintenant il se prépare à venir aux Etats-Unis, où il doit établir et diriger lui-même une manufacture monstre d'instruments de musique.

—Verdi obtient des Parisiennes 20 francs pour son portrait ou son autographe, aux dames de qualité il demande 40 francs et toutes ses épargnes sont destinées à son pauvre village d'Italie

—Le roi de Hollande vient de fonder un "Prix Malibran" en forme de médaillon, pour lequel devront concourir les élèves de l'Institut Musical et Dramatique que ce roi a établi

—Carl Rosa reviendra probablement en Amérique vers le mois d'Octobre.

—A la fin du mois dernier, le gouvernement italien a fait transporter les restes de Bellini de France à Câtane, dans un vaisseau de guerre.

—Albani a pris un engagement à St. Petersbourg pour vingt soirées, pour lesquelles elle recevra \$16,000.

—Wagner vient de composer un grand opéra qui se divise en trois parties. La représentation de chaque partie a duré cinq heures et demie, sans tenir compte des intermissions. La seconde partie du *Trilogy*, intitulée le "Siegfried" a été accueillie avec enthousiasme à Bayreuth. On remarquait parmi l'auditoire, l'Empereur d'Allemagne et le comte Andrassy, d'Autriche.

PLAISANTERIES.

*.—S'il faut toujours parler haut avec les sourds, —avec les bonnetiers il faut souvent parler bas.

*.—Un ouvrier est allé au théâtre où il a vu jouer le *Barbier de Séville*. Le lendemain, en rentrant à l'atelier, on lui demandait des explications sur la pièce.

—C'est rien de bien propre, fait le brave homme; figurez-vous un oncle qu'a sa pupille dans l'œil.

*.—X . . . s'arrête devant un Kiosque
Il prend un journal et le faire à plusieurs reprises.
—Qu'avez-vous donc? lui demande la marchande étonnée.
—Avant d'acheter cette feuille, répond X je veux m'assurer si, malgré cette chaleur, les nouvelles sont fraîches.

*.—Mlle. X . . . est un fruit sec du Conservatoire (classe de tragédie) Un excellent professeur qui lui donna jadis les premières leçons de déclamation, raconte que lorsqu'elle lui fut présentée, il la pria de lui donner un petit échantillon de ses dispositions. Alors l'aimable enfant prenant une pause classique:

En vain vous l'exigez, je ne sais pas z'hair!
—Si vous ne savez pas Zaire, dit le professeur, récitez moi un autre rôle!

*.—Une jeune demoiselle était à acheter un morceau de musique chez un marchand des Etats, on lui demanda si 4 bémols à la clef serait une raison pour qu'elle ne puisse jouer le morceau, elle répondit que cela lui était indifférent, car dit elle. "lorsqu'il y en a plus que deux j'efface les autres."

*.—Polyte lit les détails publiés par les journaux sur la construction du théâtre de Bayreuth, dans lequel doit se faire entendre la musique de l'avenir. En voyant l'énumération des dépenses occasionnées, Polyte dit d'un ton goguenard à son copin Guguïsse: —Mazette! . . . pour faire bâtir un théâtre comme celui-là, il faut qu'il soit rudement richard, Wagner!

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

SEPTEMBRE—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10. D.	Solennité de la Nativité, B. V. M. (40 h. <i>Laprairie</i>) 2de Classe. (345.) Messe de Seconde Classe. 2des Vêpres du jour, (442.) Mémoires de St. Nicolas, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)—du XIV ^e Dimanche après la Pentecôte, <i>Quarite</i> , (269,) et de SS: Prote, <i>Istorum</i> , (516,) v <i>Latham</i> , (215.)	
11 L.	St. Nicolas Tolentin.	Premier concert de Jenny Lind à New-York recette \$25,000. Elle consacra sa part entière (\$10,000) à des œuvres de charité 1850.
12 M.	St. Guidon (40 h. <i>Lacolle</i>)	Naissance de J. Louis Tulou, à Paris, 1786
13 M.	St. Maurielle	Bataille des Plaines d'Abraham, Québec, 1759
14 J.	Exalt de la Ste Croix. (40 h. <i>Ste Cecile</i>)	Première exécution du "Messie" oratorio d'Haendel, à Londres, 1741
15 V.	Octave de la Nativité B. V. M.	Le Chœur du Gésu exécute, pour la première fois à Montréal, le <i>Stabat Mater</i> de Rossini, en entier, avec accompagnement d'orchestre, 1868
16 S.	SS Corneille et Cypr. (40 h. <i>St. Augustin</i>)	Première exécution du <i>Calife de Bagdad</i> de Boieldieu, à Paris, 1800.
17. D. N. D.	des Sept Douleurs. Double-majeur. (253.) Messe de la Ste. Vierge. Après le Graduel, on ne chante pas <i>Alléluia</i> , mais la Prose (256,) à la fin de laquelle on ajoute <i>Alléluia</i> . 2des Vêpres du jour, (448.) Mémoires de St Joseph Cup, <i>Mortuus</i> , (449,) v <i>Amavit</i> , (530,)—et du XV ^e Dimanche après la Pentecôte, <i>Propheta</i> , (270.)	
18 L.	St Joseph Cupertino. (40 h. <i>St Cyrien</i>)	Québec capitule aux Anglais, 1729.
19 M.	SS. Janvier et ses Compagnons	Mort de Stanislas Champein, à Paris, 1830.
20 M.	4 Temps. SS. Eustache etc. (40 h. <i>Ste. Agathe.</i>)	Inauguration de l'Université Laval, 1354.
21 J.	St. Mathieu, Apôtre	Naissance de Bischoff, fondateur des Fêtes Musicales d'Allemagne, 1790.
22 V.	4 Temps. St. Thomas de V. (40 h. <i>Gésu, Montréal.</i>)	Naissance de C Kalkbrenner, à Minden, 1755-
23 S.	4 Temps. St. Lin.	Mort de Vincenzo Bellini, à Paris, 1835
24. D. N. D.	de la Merci. (40 h. <i>Veillées</i>) Double-majeur. (352.) Messe de la Ste. Vierge. 2des. Vêpres du jour. (453) Mémoires des Stigmates de St. François, <i>Similabo</i> , (530,) v. <i>Signasti</i> , (449,)—et du XVI ^e Dimanche après la Pentecôte, <i>Cum Vocatus</i> , (270.)	
25 L.	Stigmates de St François.	Naissance du violoniste-compositeur, J. B. Singelé, à Bruxelles, 1812.
26 M.	SS. Cypr et Justine. (40 h. <i>St. Eustache.</i>)	Naissance de P. M. Audran, à Marseille, 1817.
27 M.	SS. Come et Damign.	Première représentation de la <i>Félicie</i> de Catrucco, à Gard, 1815.
28 J.	St Vincésas. (40 h. <i>Chambly</i>)	Naissance de A. Wallerstein, à Drosde, 1813.
29 V.	St. Michel Archange.	Premier Concert de Jenny Lind à Boston Le chanteur Ossian B. Dodge achète un billet au prix de \$625, 1850.
30 S.	St. Jérôme (40 h. <i>L'Assomption.</i>)	<i>La Flûte enchantée</i> de Mozart, exécutée pour la première fois à Vienne, 1790

Consacre aux SS. Anges Gardiens.

OCTOBRE.

Ce mois a 31 jours.

Octobre, (du latin *October*) a été ainsi nommé parce qu'il était le Huitième mois de l'année romaine.

1. D. Le St. Rosaire. (Solennité de St Michel) 2de Classe. (353) Messe de Seconde Classe. 2des Vêpres du jour, (458) Mémoires du St. Rosaire, *Beatam*, (555) v. *Dignare*, 553,) et du XVII^e Dimanche, *Quid*, (271)

2 L.	SS. Anges Gardiens. (40 h. <i>St Jérôme.</i>)	Le télégraphe électrique établi entre Québec et Montréal, 1847.
3 M.	St. Cyprien.	Naissance de W. Bargiel, à Berlin, 1828.
4 M.	St. François d'Assise. (40 h. <i>St Lin.</i>)	Naissance de Léopold Aimon, à Vaucluse, 1779.
5 J.	SS Placide et ses Compagnons	Première représentation de <i>l'Eclair</i> d'Halevy, à Bruxelles, 1836.
6 V.	St Bruno. (40 h. <i>Vaudreuil</i>)	Naissance de Jenny Lind à Stockolm, 1821
7 S.	St. Marc, Pape et Confesseur	Première apparition de Tamburini à Paris, 1832

8. D. Maternité de la Ste. Vierge. (40 h. *St. Jacques l'Achagan.*) Double-majeur (494) Messe de la Ste. Vierge. 2des. Vêpres du jour, (598.) Mémoires du XVIII^e Dimanche après la Pentecôte, *Tult*, (271,)—et de SS. Denis, etc. *Istorum* (516,) v. *Latham*, 515)

9 L.	SS. Denis et ses Compagnons	Naissance de Joseph Verdi, à Roncale, 1814, Mort d'Adrien F. Boieldieu, 1834.
------	-----------------------------	-------------------------------------------------------------------------------

AUX

Directeurs de Chœurs, Fabriques

Etc., Etc., Etc.,

LA MESSE DES MORTS,

Harmonisee a Quatre Parties,

COMPRENANT LE

LIBERA, DE PROFUNDIS ET UN OFFERTOIRE NOUVEAU

—DE—

L'ABBE MICHEL.

PRIX : 20 Cts. l'Exemplaire ou \$2.00 la Douzaine.

AUSSI

La Messe Royale,

Harmonisee a Quatre Parties,

D'APRES L'ARRANGEMENT DE "NOVELLO," PAR A. J. BOUCHER.

PRIX, 20 Cts. l'Exemplaire ou \$2.00 la Douzaine.

En vente au Magasin de A. J. BOUCHER, No. 252 Rue Notre-Dame, ou
l'on trouve également un choix de Musique Religieuse des plus varié.